

Discours de Patrick Boré  
Cérémonie d'inauguration du centre d'hébergement d'urgence  
Villa Bianco  
Vendredi 5 décembre 2008 – 11h

Madame, Monsieur les Conseillers régionaux,

Madame Cécile Panon, Présidente de l'association Station Lumière

Madame Maité Contios, Directrice et Fondatrice de l'association,

Monsieur Michel Moulin, inspecteur de la DDASS chargé du logement d'urgence

Mesdames, Messieurs les élus

Mesdames, Messieurs,  
Chers amis,

Nous sommes réunis, ici, aujourd'hui, pour inaugurer un équipement qui me tient à cœur.  
Un équipement de solidarité, de partage, un équipement de dignité humaine.

Mais permettez-moi, je vous prie, de débiter mon propos par une phrase de Jean-Jacques Rousseau :

« Je conçois dans l'espèce humaine deux sortes d'inégalité : l'une que j'appelle naturelle ou physique, parce qu'elle est établie par la nature, et qui consiste dans la différence des âges, de la santé, des forces du corps et des qualités de l'esprit ou de l'âme ; l'autre qu'on peut appeler inégalité morale ou politique, parce qu'elle dépend d'une sorte de convention et qu'elle est établie ou du moins autorisée par le consentement des hommes»  
Au-delà de la traduction concrète d'une simple conviction, elle est l'affirmation que l'inégalité n'est pas une fatalité. Et que chacun d'entre nous doit se sentir responsable.

Je m'adresse autant à nous, associations, collectivités territoriales, Etat, qu'à chaque individu dans son entourage propre. Je m'adresse à nous, associations, collectivités, Etat à qui notre implication dans la gestion de la société impose une exigence de solidarité envers nos concitoyens, impose un devoir de résultat.

Dans ce long combat vers une cohésion sociale plus affirmée, il n'est pas de petite action, il n'est pas de vains engagements.

C'est le rassemblement de toutes les forces qui aboutira à la réduction de ces inégalités. A l'échelle d'une ville comme d'une nation. A La Ciotat comme partout ailleurs...

Depuis que les Ciotadens m'ont élu pour la première fois à la tête de la municipalité, en 2001, l'une de mes priorités a été de redonner espoir à une certaine catégorie de la population. Car ne vous y trompez pas : on ne ramène pas la prospérité dans une ville, on n'y restaure pas une confiance collective en laissant une partie entière de ses habitants dans le malheur.

On ne peut réussir durablement sans essayer de toutes ses forces de permettre à ces gens que les griffes de la misère lacèrent un peu plus chaque jour, de réapprendre le goût de vivre - et pas seulement de survivre.

Il est inconcevable qu'à La Ciotat, certains soient encore dépourvus de la moindre ressource, de la moindre capacité à subvenir à leurs premiers besoins.

C'est pourquoi, à notre niveau, j'ai tenu à ce que nous nous appliquions à recréer une véritable synergie autour du secteur social en remettant systématiquement l'être humain au cœur de notre action municipale.

Bien au-delà des seuls défavorisés, il n'y aura d'avenir pour nos enfants, ici, que si les valeurs et les principes pour lesquels les générations précédentes se sont battues, sont encore au cœur de notre démarche.

Cette ambition a exigé la mise en œuvre d'une politique d'insertion destinée à restaurer une dignité pour les plus démunis. Car l'indigence est un fléau qui doit être combattu avec constance, clairvoyance et respect.

A ce titre, il est juste de considérer que la réussite sociale minimale réside en deux principes élémentaires :  
disposer d'un logement décent et bénéficier d'un emploi.

Il n'est d'ailleurs pas de pays développé où ces deux fondements ne seraient liés l'un à l'autre.

Il ne peut y avoir d'emploi durable sans logement correct et, inversement, personne ne pourra prétendre durablement à un logement correct sans un emploi en poche. Combattre la misère et réduire les inégalités c'est s'appuyer inévitablement sur ces deux enjeux, c'est intervenir dans ces deux dimensions.

Concernant l'emploi, d'abord, c'était un défi de taille que nous avons à relever. Tous les acteurs économiques, associatifs et publics de la ville, et même au-delà, se sont rassemblés pour naviguer vers le même cap.

Le chômage a chuté de près de 30% à La Ciotat l'espace de sept ans !

Nos initiatives, nos actions, nous les avons ainsi engagées dans plusieurs directions.

Les zones Athélia, d'abord, ont été développées afin d'attirer de plus en plus d'entreprises. Ce qui a porté à près de 4000 le nombre d'emplois créés sur place. Et ce n'est pas fini puisqu'Athelia V va bientôt prendre le relais...

Le commerce local, ensuite, a été étendu avec la création de l'Ancre Marine mais aussi avec la mise en valeur du commerce de proximité. Et nous avons encore, sur ce terrain, bien des projets en cours que nous allons engager.

La reconversion, enfin, des anciens chantiers navals en un pôle de haute plaisance a nécessité quant à elle une attention toute particulière car elle symbolise, à elle seule, le renouveau de notre ville et a permis de créer un certain nombre d'emplois directs et indirects.

Voilà les grands axes sur lesquels la municipalité que je conduis a orienté sa politique pour l'emploi.

Notre ambition, avouons-le, était de recréer une nouvelle dynamique et donc une image qui s'inscrirait en rupture avec celle qui était alors la nôtre.

Aujourd'hui, c'est cette image de ville dynamique que nous offrons à tous et qui favorise un renouveau économique propice à la création de richesses et, donc, à un meilleur partage de la prospérité.

Car n'en doutons pas, là aussi : on partage plus facilement la prospérité que la misère !

Mais ces emplois qui se créent exigent aussi des salariés formés - les jeunes, notamment, pour qui la formation est une donnée essentielle de l'avenir.

C'est pourquoi j'avais souhaité engager, dès le début de mon premier mandat, la réalisation du Centre de formation Louis Benêt grâce, notamment, au concours du Conseil régional. C'est désormais chose faite.

Mais il ne faut évidemment pas s'en contenter ni s'arrêter là.

L'extension de la zone Athélia prévoit l'implantation d'un campus de formation qui permettrait à nos jeunes Ciotadens d'accéder chaque année à un CDI.

L'Etat et la communauté Urbaine ont finalisé le dossier sur le plan de l'aménagement, le Conseil général s'est engagé par la voix de son Président à subventionner cette opération. Alors, je demande solennellement au Conseil Régional de délivrer enfin les agréments nécessaires au fonctionnement de ce centre de formation.

Car c'est lui et lui seul qui est habilité à le faire. Et il est temps, vraiment, de ne plus perdre de temps pour des motivations que je ne comprends pas toutes...

Je sais pouvoir compter sur vous, Monsieur Ghendouf et sur votre attachement incontestable au service des Ciotadens, pour convaincre ceux qui, du côté de la Région, pourraient être tentés d'agir différemment.

Mais revenons, je vous prie, au second axe de notre politique en faveur de la réussite sociale de nos concitoyens.

En ce qui concerne le logement, donc, j'ai voulu offrir à chaque Ciotaden la possibilité d'un véritable parcours de l'habitat. La possibilité de bénéficier d'un logement, quel que soit son niveau social, quels que soient ses revenus.

Il n'a échappé à personne que notre ville a vu naître ces dernières années un certain nombre d'immeubles.

A défaut d'arguments ou de stratégie, certains se sont essayé à ce qu'ils croient être de l'humour en vociférant autour d'un prétendu « Zacage », d'un soi-disant « Bétonnage » ou d'un éventuel « Kaufman&Broadage » riche de sous-entendus malveillants.

Mais passons. L'essentiel, c'est qu'il n'en est rien de tout cela.

Car cette avancée immobilière, n'en déplaise à ses détracteurs, est le reflet d'une politique locale cohérente en matière de logement.

Elle est le fruit d'une ambition dont les résultats sont désormais à la hauteur de nos espérances.

Car oui, des appartements de standing ont été réalisés chez nous et certains de nos concitoyens ou de nouveaux venus dans notre ville dont le niveau social le permettait, ont pu en bénéficier. C'est bien, c'est même très bien. Une ville, c'est une diversité, une mosaïque de communautés, de niveaux sociaux, d'origines, d'opinions...

Permettez-moi donc d'être particulièrement fier d'avoir d'ores et déjà signé aussi près de 510 logements sociaux !

Et ce n'est pas seulement par devoir, pour répondre à l'obligation légale d'en compter 20%.

Que les donneurs de leçons se souviennent que personne n'a le monopole du cœur...

On parle d'une France de propriétaires. Alors justement, j'ai également prévu la création de logements en accession aidée et à coûts maîtrisés. C'est-à-dire des logements permettant à certains ménages aux revenus faibles de devenir propriétaires grâce à des aides de l'Etat et de la ville.

C'est cette même politique en faveur d'une ville où il fait bon vivre pour tous, et d'abord parce qu'une cohésion y est sans cesse entretenue et améliorée, c'est cette même démarche qui nous a conduit à réaliser le centre d'hébergement d'urgence que nous inaugurons aujourd'hui.

Cet équipement est tout simplement l'acte fondateur d'un parcours d'insertion au logement, mais aussi le point de départ du parcours de l'habitat que j'évoquais justement tout à l'heure.

Je tiens à cet égard à saluer les différents partenaires, la Communauté urbaine, la DDASS, la Direction Départementale de l'Équipement, le Conseil régional et l'Etat, qui nous ont soutenus dans ce dossier et à titre personnel le préfet Pierre N'Gahane.

Leur soutien est important, déterminant même. Car avec les sommes que nous avons pu y engager nous-mêmes, ce projet représente un investissement de près d'un demi-million d'euros !

A travers ce Centre, j'ai tenu à donner les moyens à cette formidable association qu'est Station Lumière pour continuer à travailler dans des conditions optimales.

Son travail est complémentaire au nôtre. Car si nous/ pouvoirs publics/ avons à mettre à la disposition de ses bénévoles des moyens matériels de qualité, nous savons aussi ce qu'ils font, ce que vous faites au quotidien.

Nous savons que ce quotidien s'articule autour de valeurs telles que le réconfort, l'aide, la solidarité, la bienveillance. Nous savons le don de soi, l'abnégation, la bonté que cet engagement exige...

Nous mesurons, je mesure l'importance de ce soutien qui donne un peu de répit à la souffrance morale, un peu de repos à des corps bien fatigués.

Alors...

il paraît que « la misère serait moins pénible au soleil ». Peut-être. Mais moins il y a de misère, mieux c'est...

Et ce que je peux affirmer, c'est qu'avec cet équipement nouveau, quelques rayons supplémentaires de ce soleil se sont invités par bonheur chez nous. Puissent-ils y demeurer à jamais.

Aussi, au nom de l'ensemble du Conseil municipal, au nom de tous les Ciotadens, je vous félicite et vous remercie pour l'ensemble de votre action, vous tous qui œuvrez au sein de Station Lumière.

Vous pourrez toujours compter sur moi.

Merci à tous